

Sur les traces d'Hena Maes-Jelinek. Les études postcoloniales : inauguration d'une tradition liégeoise

« Je n'avais jamais rencontré – et n'ai depuis que rarement rencontré –
une académicienne aussi dénuée de jalousie professionnelle. »¹

Jean-Pierre Durix

« Dans le monde darwinien des universités, au sein duquel bien
trop de chercheurs brillants préfèrent assurer leur propre survie
plutôt que de s'intéresser aux autres, surtout si ces derniers
appartiennent aux espèces inférieures que sont les étudiants et
les doctorants, Madame Maes mettait un point d'honneur à partager
sa richesse intellectuelle. »²

Daria Tunca

Introduction

Qu'est-ce qui a donc bien pu amener Hena Maes-Jelinek (1929-2008), intellectuelle passionnée et académicienne dévouée, à s'éprendre, au début des années 60, des littératures du Commonwealth, domaine de recherche jusque-là encore peu reconnu ? Les réponses à cette question sont multiples, nous confie Kirsten Holst Peterson dans son hommage rendu à Madame Maes en 2008.³ Cet article a ainsi pour but de faire la lumière sur les raisons éthiques et épistémologiques qui ont suscité chez Madame Maes une curiosité inassouvie et un enthousiasme inébranlable pour les littératures dites du Commonwealth, c'est-à-dire des pays de l'ancien Empire Britannique, et l'ont incitée à étudier et *promouvoir* cette littérature dite postcoloniale *comme un discours oppositionnel* qui permet aux voix marginalisées des anciennes colonies de l'Empire Britannique de se faire entendre. C'est effectivement en s'alignant à ces voix et à leurs demandes d'une reconnaissance et d'une réparation des crimes et injustices du passé,⁴ que Madame Maes posa les jalons d'une *pensée postcoloniale innovatrice et critique* non seulement au cœur de la Cité Ardente et de l'Université de Liège, créant ainsi au fil du temps une tradition liégeoise, mais également au niveau européen. Par conséquent, il n'y a pas plus ironique – et amusant, selon Madame Maes – que l'Ordre de l'Empire Britannique qui lui ait été décerné pour sa contribution à la recherche en études du Commonwealth, d'autant plus que l'insigne portait « For God and Empire ».

¹ Jean-Pierre Durix, « The Legacy of the Imagination: Reading Wilson Harris After Hena Maes-Jelinek », in, *The Cross-Cultural Legacy: Critical and Creative Writings in Memory of Hena Maes-Jelinek*, édité par Gordon Collier et al., Leiden/Boston, Brill/Rodopi, 2017, p. 70. Traduction personnelle.

² Daria Tunca, « Intersections on the 'Map of Art': Metaphor in Ben Okri's Dangerous Love and Wilson Harris's The Mask of the Beggar », in, *The Cross-Cultural Legacy: Critical and Creative Writings in Memory of Hena Maes-Jelinek*, édité par Gordon Collier et al., Leiden/Boston, Brill/Rodopi, 2017, p. 81-82. Traduction personnelle.

³ Cet ainsi que l'appelaient ses étudiants (*Ibid.*, p. 81) et que nous l'appellerons à notre tour.

⁴ Kirsten Holst Petersen, « Memorial tribute to Hena Maes Jelinek », in *Kunapipi*, 30, 2, 2008, p. 8.

Fin des années 60, Madame Maes joua en effet un rôle pionnier dans l'essor des études culturelles et littéraires postcoloniales (ou du Commonwealth, comme on disait à l'époque), non seulement en organisant de nombreux séminaires et symposiums, mais surtout en créant le CEREC (le Centre d'Enseignement et de Recherche en Etudes du Commonwealth). Pour elle, qui aspira inlassablement à rectifier les erreurs du passé et à tenter de nouvelles approches du monde,^{5&6} la littérature offrait «une force de persuasion avec laquelle peu d'autres modes d'expression peuvent rivaliser».⁷

Hena Maes-Jelinek : brève note bi(bli)ographique

Depuis son plus jeune âge, Hena Jelinek, celle qui allait devenir Madame Maes, fit preuve d'une capacité extraordinaire à s'adapter à tout changement et contexte, et à traverser des frontières pour aller à la rencontre de l'Autre, de sa culture, de ses croyances et de ses systèmes de pensée. Née Hena Ring à Liège en 1929, d'une mère juive polonaise émigrée en Belgique avec sa famille dans les années 20, Madame Maes ne devint Hena Jelinek qu'à la suite du mariage de sa mère avec un émigré tchèque non juif qui l'adopta et lui donna son nom. L'histoire de son nom ne s'arrête d'ailleurs pas là car malgré la relative sécurité que le mari et père non juif assurait à la famille pendant la guerre, les parents préférèrent la séparer de sa petite sœur blonde et l'envoyer dans un couvent de sœurs où elle fut rebaptisée Henriette.

Après la guerre, sa mère qui s'était convertie à la religion mormone, lui fit obtenir une bourse d'études pour l'université Brigham Young à Salt Lake City en Utah où Hena obtint son diplôme de Bachelor of Arts en 1951. Rappelée au chevet de sa mère mourante qu'elle ne reverra malheureusement plus vivante, elle ne retournera pas aux Etats-Unis mais obtiendra un poste d'assistante en radiologie dans le laboratoire de René Maes qui allait devenir son mari en 1955.

Le lendemain de son mariage, elle reprit des études en philologie. De fil en aiguille elle obtint son diplôme de Master, son titre de docteur et une chaire de professeur d'université⁸; elle fut également élue en 1999 correspondant de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique et devint membre effectif dès 2004.⁹

Au cours de sa longue et brillante carrière académique, Madame Maes publia abondamment non seulement sur la fiction britannique¹⁰ mais aussi et surtout sur la fiction postcoloniale,¹¹ ce qui de nos jours lui vaut d'être considérée comme étant une des premières à avoir promu

⁵ *Ibidem*.

⁶ Geoffrey V. Davis, «The Invention of Legacy: Opening Ceremony, Cumberland Lodge, Windsor», in *The Cross-Cultural Legacy: Critical and Creative Writings in Memory of Hena Maes-Jelinek*, édité par Gordon Collier et al., Leiden/Boston, Brill/Rodopi, 2017, p. 13.

⁷ Hena Maes-Jelinek, «Le rôle essentiel de la littérature», in *Liège Université*, 53, 1986, p. 15.

⁸ Kirsten Holst Petersen, «Memorial tribute to Hena Maes Jelinek», in *Kunapipi*, 30, 2, 2008, p. 7.

⁹ Cette note biographique a été rédigée sur base des sources suivantes: Jeanne Delbaere, «Because It Was She», in *The Cross-Cultural Legacy: Critical and Creative Writings in Memory of Hena Maes-Jelinek*, édité par Gordon Collier et al., Leiden/Boston, Brill/Rodopi, 2017, p. 5-13; et Monique Bousart, «Hena Maes-Jelinek», in *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 2013, p. 129-146.

¹⁰ *Criticism of Society in the English Novel Between the Wars* (1970).

¹¹ Elle rédigea un commentaire critique en 1982 sur *Heart of Darkness/Au coeur des ténèbres* de Joseph Conrad et édita plusieurs ouvrages dédiés aux littératures postcoloniales, dont *A Shaping of Connections: Commonwealth Literature Studies – Then and Now* (1989, avec Kirsten Holst Petersen et Anna Rutherford) et *A Talent(ed) Digger: Creations, Cameos, and Essays in Honour of Anna Rutherford* (1996, avec Gordon Collier et Geoffrey Davis).

les littératures australiennes et caribéennes tant en Belgique qu'en Europe. Outre ces publications comparativistes, Madame Maes portait un intérêt tout particulier à l'œuvre d'«un des plus grands écrivains anglophones du 20^e siècle»,¹² Wilson Harris, poète, romancier et essayiste guyanais d'ascendance africaine, amérindienne et européenne. Elle lui consacra quatre ouvrages,¹³ un numéro spécial du *Journal of Caribbean Literatures* dédié à son œuvre, ainsi que *Theatre of the Arts: Wilson Harris and the Caribbean* (2002), co-édité avec Bénédicte Ledent et publié dans la collection *Cross/Cultures* chez Rodopi (maintenant Brill), collection qu'elle fonda avec Geoffrey Davies et Gordon Collier en 1990.¹⁴

Wilson Harris, l'imagination créatrice et le «cross-culturalism»

Le titre *Cross/Cultures* de la collection bien connue des férus de la littérature postcoloniale anglophone procède de la notion de «cross-culturalism»¹⁵ que l'on doit à Harris lui-même. Il s'agit là d'un concept multicouche qui sous-entend une relation mutuelle entre différentes cultures mais aussi entre individus privilégiés et opprimés.

En Mars 2001, alors qu'il venait de fêter son 80^e anniversaire, Harris reçut le titre de docteur honoris causa de l'Université de Liège. Sur son site, le magazine culturel de l'Université de Liège «Culture» fait l'éloge de celui qui fut également nommé chevalier par la reine d'Angleterre et lui dédie une petite rubrique, dont voici un extrait:

Son premier roman, *Le Palais du paon* (1960), récréation allégorique de toutes les conquêtes du Nouveau Monde, marque le début d'une œuvre visionnaire qui va à l'encontre des versions reçues de l'histoire et explore les motivations et les émotions profondes des conquérants et des colonisés. S'il est d'abord poète, c'est par ses essais et ses romans qu'il rencontre le succès et se fait connaître par la critique.

Par l'originalité de son écriture et de sa pensée, Harris a ouvert une nouvelle voie au roman anglophone contemporain. Son originalité ne réside pas seulement dans la conception de ses romans mais dans la beauté de son écriture poétique, mêlant avec une assurance audacieuse le sensuel et l'abstrait. Remarquable orateur et grand humaniste, Harris a fait de nombreuses conférences à travers le monde.¹⁶

L'investiture même fut suivie d'une conférence internationale sur son œuvre, qui fut également l'occasion du lancement de son 21^e roman *The Dark Jester* (2001). En effet, cette conférence s'inscrit dans la lignée d'une série de visites que Harris a effectués à Liège depuis le début des années septante, ce qui a permis d'étoffer les relations intellectuelles qu'il entretenait avec Madame Maes et de positionner l'Université de Liège au cœur des études harrisiennes.

La pensée de Harris a beaucoup évolué au fil de sa carrière: avant de devenir le premier défenseur du «cross-culturalism», il s'est d'abord intéressé au postmodernisme et a défendu

¹² «Wilson Harris», in *Culture, le magazine culturel de l'Université de Liège*, mis en ligne en 2011, consulté le 5 septembre 2018, http://culture.uliege.be/jcms/prod_608661/fr/wilson-harris.

¹³ *The Naked Design: A Reading of Palace of the Peacock* (1976), *Wilson Harris* (1982), *Wilson Harris: The Uncompromising Imagination* (1991) ou encore *The Labyrinth of Universality: Wilson Harris's Visionary Art of Fiction* (2006).

¹⁴ Les publications de Madame Maes sont en ligne sur ORBI, le répertoire institutionnel Open Access de l'Université de Liège à l'adresse suivante: <https://orbi.uliege.be/browse?type=authorlg&trp=20&value=Maes-Jelinek%2C+Hena+p107695>.

¹⁵ Que l'on pourrait traduire par «trans-culturalisme» en français. Toutefois, faute d'une traduction francophone satisfaisante, le terme anglophone sera d'application.

¹⁶ «Wilson Harris», in *Culture, le magazine culturel de l'Université de Liège*, mis en ligne en 2011, consulté le 5 septembre 2018, http://culture.uliege.be/jcms/prod_608661/fr/wilson-harris.

des idéaux postcoloniaux. Sa vision du courant postmoderne contraste avec celle de Linda Hutcheon, figure de proue du postmodernisme anglophone, en cela que, pour Hutcheon, le postmodernisme est un processus, un mode de représentation ouvert et flexible, qui tend à renouveler une tradition épuisée – il s'agit donc d'une vision optimiste du postmodernisme –, alors que pour Harris, le postmodernisme est synonyme de nihilisme et de scepticisme. Les techniques expérimentales postmodernistes auxquelles il recourt dans son œuvre portent d'ailleurs la marque d'une vision du monde qui diffère totalement de celle d'Hutcheon. Pour Harris, un postmodernisme démuné d'appréciation de l'existence ou d'imagination intuitive n'est qu'un jeu pour la dictature des technologies, de la sophistication et du nihilisme.¹⁷ Harris est effectivement un ardent défenseur de la compréhension intuitive, sorte d'« alphabétisation de l'imagination » au travers des émotions, des perceptions et de la conscience. Celle-ci n'est pas le produit d'un entraînement intellectuel quelconque ; au contraire, elle permet aux marginalisés, à ceux qui n'ont pas eu accès à l'éducation, de résister à l'impérialisme et de s'émanciper malgré lui. Cette conviction de Harris se répercute au niveau de ses écrits, qui tendent vers une émancipation du réalisme dominant en redécouvrant les facultés de la créativité. Ainsi, la vision du postcolonialisme de Harris repose sur sa déconstruction de la tradition occidentale, qui est l'expression d'une culture et d'une perspective basée sur le privilège. Cette vision le mène finalement à la notion du « cross-culturalism ».

Pour Madame Maes, l'œuvre et la pensée de Harris constituent un terreau particulièrement fertile à la création de perspectives différentes, et ce notamment grâce au rôle central que joue dans son œuvre la notion d'imagination créatrice. Celle-ci, pour reprendre les termes de Madame Maes, est « animatrice des espaces fixes ou fossilisés de la conscience, des fantômes aussi qui l'habitent ». ¹⁸ Pour Harris, il est essentiel que l'être humain de la minorité opprimée opère une « reconstitution objective de l'histoire » pour « faire face à l'héritage terrifiant du passé et évoluer au-delà de ses oppositions binaires ». ¹⁹ Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est donc au travers de l'imagination créatrice que l'homme a l'aptitude de tendre vers une reconstitution objective de l'histoire, car elle fait surgir des perspectives différentes qui auront la capacité de changer le passé rétroactivement en jetant une lumière nouvelle sur des événements antérieurs. Pour Harris, mais aussi pour d'autres écrivains postcoloniaux, l'intuition et l'imagination créatrice (au travers de sa dimension kaléidoscopique et rétrospective, redressant le passé en incluant des perspectives différentes, celles des minorités opprimées, de l'Autre) s'opposent donc au rationalisme excessif, conformiste et conformisant, prétendument objectif mais assurément objectifiant (envers l'Autre), hérité du siècle des Lumières, qui, « par sa négligence de forces adverses a conduit à la crise de civilisation du vingtième siècle ». ²⁰ En d'autres termes, c'est la perspective unique et unilatérale, rationnelle et occidentale, qui, faisant fi d'un « ordre différent d'existence », a permis d'asseoir le pouvoir impérial et de justifier l'entreprise coloniale jusqu'au siècle dernier.

¹⁷ Hena Maes-Jelinek, « Teaching Past the Posts », in *Liminal Postmodernisms: The Post-Modern, the (Post-) Colonial, and the (Post-)Feminist*, 8, 1, 1994, p. 145.

¹⁸ Hena Maes-Jelinek, « Un nouvel art du roman : 'Palace of the Peacock' de Wilson Harris », in *Commonwealth: Essays and Studies*, 1, 1975, p. 63.

¹⁹ Hena Maes-Jelinek, « Littératures post-coloniales anglophones : tradition et originalité », in *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques*, 11, 7-12, 2000, p. 440.

²⁰ *Ibid.*, p. 442.

Harris envisage un pluralisme plus profond qu'une simple juxtaposition de différences et variations formant un tout totalisant (« *a totalizing whole* »). ²¹ Pour lui, Homère, Dante, ou encore Shakespeare et Goethe font autant partie de l'héritage des hommes et des femmes noirs que blancs, car c'est dans l'existence d'une identité commune à l'humanité (« *the cross-cultural psyche of humanity* ») que naissent les traditions conflictuelles. ²² Mais c'est en elle aussi, que se font les rencontres, et c'est en elle, également, qu'il voit un moyen pour mettre fin aux différends opposant les groupes raciaux des anciennes colonies ²³, car de la « juxtaposition des contraires » renaît l'imagination créatrice. ²⁴ Pour reprendre les mots de Madame Maes, chez Harris, « toute tentative de dialogue, de formation d'une communauté ou de ce qu'il appelle 'a treaty of sensibility between alien cultures' équivaut à une genèse ». ²⁵ Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cela mène Harris à se désolidariser « d'une littérature dite de résistance, » car selon lui « les catastrophes, dont la colonisation, peuvent être source de renouveau parce qu'elles provoquent une rupture au sein de sociétés homogènes et détruisent les conventions et les absolus qui engendrent la tyrannie ». ²⁶

Les études postcoloniales à l'Université de Liège

En 1969, Madame Maes initia le domaine d'étude des Nouvelles Littératures en Anglais à l'Université de Liège. Celui-ci se composa dans un premier temps de deux cours qui insistèrent sur les convergences et les divergences entre les littératures des anciennes colonies et celles des pays en développement (principalement de l'Afrique et des Antilles), et donnèrent priorité aux textes ainsi qu'à leurs contextes. ²⁷ Ainsi, l'étude des Nouvelles Littératures vint s'inscrire au cursus des étudiants en plus des traditionnelles études littéraires britanniques et américaines, générant, par la même occasion, des interactions entre les différents domaines d'étude – notons, par exemple, que les classiques de la littérature occidentale furent désormais analysés et évalués par rapport à des ontologies alternatives, que cette « grande tradition » occidentale avait jusqu'alors obliérées. ²⁸

En Octobre 1986, la licence pour le pays de développement s'enrichit considérablement en espérant offrir aux étudiants « le plus vaste éventail possible de spécialités qui répondent aux nécessités nouvelles ». ²⁹ Il y avait, entre autres, le souhait de se familiariser avec la langue (ou ses variétés locales) et la culture des Antilles (francophones, espagnoles, néerlandophones

²¹ Hena Maes-Jelinek, « Postmodernism and Its Others : Cross-cultural Counterpoints in British Fiction », in *Anglistik*, 8, 1, 1997, p. 69.

²² Wilson Harris, « Comedy and Allegory : A personal View », in *A Shaping of Connections : Commonwealth Literature Studies – Then and Now : Essays in Honour of A.N. Jeffares*, édité par Hena Maes-Jelinek, Kirsten Holst Petersen, Anna Rutherford, Sydney, Dangaroo Press, 1989, p. 137.

²³ *Ibidem*.

²⁴ Hena Maes-Jelinek, « Un nouvel art du roman : 'Palace of the Peacock' de Wilson Harris », in *Commonwealth: Essays and Studies*, 1, 1975, p. 71.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ Hena Maes-Jelinek, « Littératures post-coloniales anglophones : tradition et originalité », in *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques*, 11, 7-12, 2000, p. 440.

²⁷ Hena Maes-Jelinek, « Teaching Past the Posts », in *Liminal Postmodernisms: The Post-Modern, the (Post-) Colonial, and the (Post-)Feminist*, 8, 1, 1994, p. 148.

²⁸ Marc Delrez, Bénédicte Ledent, « Introduction », in *The Contact and the Culmination: Essays in Honour of Hena Maes-Jelinek*, édité par Marc Delrez, Bénédicte Ledent, Liège, Liège Language and Literature (L3), 1997, p. 1.

²⁹ Hena Maes-Jelinek, « Le rôle essentiel de la littérature », in *Liège Université*, 53, février 1986, p. 16.

et anglophones), de l'Amérique latine (hispanique et brésilienne), des mondes arabe et turc, de l'Inde, et du Pacifique sud, le tout dans le but « d'apprécier des richesses culturelles que notre eurocentrisme a longtemps négligées » et de « contribuer à un dialogue entre les peuples ».³⁰

Dans les années 80, lors de son passage en Belgique, le président de la F.A.O., l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, Monsieur Saouma, déclarait par rapport à l'attitude des pays « riches » envers les pays en voie de développement que « seule la modification des comportements individuels est capable d'amener des changements radicaux dans l'attitude des Etats ».³¹ Ainsi, Madame Maes, comme l'appelaient ses étudiants, souligna le rôle clé de la Faculté de Philosophie comme lieu de réflexion humaniste, à la base de la formation de nombreux enseignants. Elle insista particulièrement sur la capacité de la Faculté à modifier ces comportements individuels, à travers des cours susceptibles d'éveiller ou de sensibiliser les consciences. Madame Maes déclara dans un article publié dans la revue *Liège Université* que :

« L'intérêt que nous portons aux pays du tiers monde passe par une meilleure connaissance et surtout une meilleure compréhension de leur histoire et de leur culture. La compréhension engendre le respect ainsi que le désir d'échange et de collaboration qui doivent remplacer les préjugés, le mépris ou le paternalisme ».³²

Pour Madame Maes, une connaissance approfondie de la langue et de la littérature de ces pays contribue à une meilleure compréhension et une plus grande ouverture envers ceux-ci. Elle avait d'ailleurs judicieusement mis l'accent sur le fait que

« le discours logique ou non-imaginaire peut convaincre l'esprit mais pas nécessairement le cœur ou la conscience. Outre qu[e la littérature] nous communique une réalité historique, sociale, voire anthropologique ... la littérature, souvent née de l'oppression et de la souffrance, nous les font véritablement ressentir par le lien intime qui se crée entre nous, lecteurs et les êtres humains que l'imagination et la magie font vivre devant nous. Parce qu'elle personnalise les individus et ... nous fait partager ce qu'ils éprouvent, la littérature garde une force de persuasion avec laquelle peu d'autres modes d'expression peuvent rivaliser ».³³

On comprend dès lors pourquoi Madame Maes a œuvré toute sa vie pour promouvoir les études culturelles des anciennes colonies britanniques.

Le CEREC/CEREP

Comme expliqué précédemment, de nombreux hommages ont été rendus à Madame Maes, souvent décrite par ses anciens étudiants/doctorants, comme une personne profondément philanthrope et généreuse. Dans cette lignée bienveillante, il nous paraît primordial de citer ses mots :

« à tous ceux qui manifestent une certaine curiosité intellectuelle, [le C.E.R.E.C offre] la découverte de mondes inconnus ou mal connus, la beauté et la fascination des cultures variées à travers lesquelles l'imagination et le génie humains se sont exprimés ».³⁴

Grâce à elle, ce centre fut donc un des premiers en Europe à s'intéresser aux anciennes colonies britanniques, comme l'atteste l'extrait du journal italien *Il Sole 24 ore* de 2001 qui

³⁰ *Ibidem*.

³¹ *Ibid.*, p. 15.

³² *Ibidem*.

³³ *Ibidem*.

³⁴ *Ibid.*, p. 16.

souligne que « la Belgique et plus particulièrement Liège (on ne sait si c'est pour atténuer un sens de culpabilité lié à son histoire coloniale ou par l'habitude de sonder les horizons lointains) promeut depuis plus de 30 ans la littérature postcoloniale ».³⁵

Le CEREC à savoir le Centre d'Enseignement et de Recherche en Etudes du Commonwealth avait pour but d'explorer les aspects du monde anglophone en dehors du Royaume-Uni et des Etats-Unis. Il a officiellement été fondé en 1984 par la faculté mais a néanmoins existé officieusement depuis 1968 grâce aux centres d'intérêts et aux cours de Madame Maes.

Le CEREC visait à explorer les anciennes colonies britanniques car,

« l'éveil d'une sensibilité nationale et l'affirmation d'une culture propre qui ont coïncidé avec leur indépendance ont provoqué dans les pays décolonisés une extraordinaire effervescence intellectuelle et artistique qui, en littérature par exemple, se traduit par une production originale (synthèse de formes indigènes et européennes) aussi impressionnante par la qualité que par la quantité ».³⁶

Le CEREC entretenait d'ailleurs des relations avec plusieurs universités des pays décolonisés (l'Université de « West Indies », pour ne citer qu'un exemple), permettant parfois des échanges d'étudiants ou de chercheurs d'un pays à l'autre.³⁷ Pour la petite anecdote qui renforce l'image pionnière du CEREC : ce dernier avait reçu des gouvernements australien et canadien un don important de livres, dont plusieurs étaient « introuvables en Belgique et même très souvent en Europe ».³⁸

Après 50 ans d'études du Commonwealth, c'est en 2006, sous la houlette des professeurs Marc Delrez et Bénédicte Ledent, tous deux d'anciens doctorants de Madame Maes, que ce Centre fut relancé en tant qu'unité de recherche axée sur le postcolonial. Il change d'appellation de « Centre d'Enseignement et de Recherche en Etudes du Commonwealth » (C.E.R.E.C.) pour devenir un « Centre d'Enseignement et de Recherche en Etudes Postcoloniales » (C.E.R.E.P.).

Les docteurs honoris causa

Depuis sa création, le CEREC/CEREP fut impliqué dans l'accueil et la présentation de cinq docteurs honoris causa : Salman Rushdie (1999), Wilson Harris (2001), Caryl Phillips (2016), Paul Gilroy (2017) et Fatou Diome (2018). Leurs portraits seront brièvement dressés ci-dessous, à l'exception de celui d'Harris, qui a déjà fait l'objet d'une discussion plus élaborée dans cet article, et nous tenterons de mettre en exergue l'héritage « maesien » dans ceux-ci.³⁹

Salman Rushdie

Signe du destin ou simple hasard, Salman Rushdie, célèbre romancier anglais, est né à Bombay en 1947, année qui marque l'Indépendance de l'Inde et du Pakistan – tout comme

³⁵ Luigi Sampietro, « Belgio, voci dalle colonie », *Il Sole 24 ore*, 29 avril 2001, p. II.

³⁶ *Ibid.*, p. 16.

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ Le site Web du CEREP met à disposition des lecteurs désireux d'en savoir plus sur Wilson Harris et Caryl Phillips leurs bibliographies respectives, dont voici les références : Hena Maes-Jelinek, *The Wilson Harris Bibliography*, mis en ligne en 2008, mis à jour en 2014, <http://www.cerep.ulg.ac.be/harris/> et Ledent, Bénédicte, *The Caryl Phillips Bibliography*, mis en ligne en 2005, mis à jour en 2018 <http://www.cerep.ulg.ac.be/phillips/>.

Saleem Sinai, d'ailleurs, le personnage principal de son deuxième roman, *Midnight's Children*⁴⁰/*Les enfants de minuit*.⁴¹ Voici les premières lignes du roman :

Il était une fois... je naquis à Bombay. Non, ça ne marche pas, il ne faut pas perdre la date de vue : je suis né à la maternité du Docteur Narklikar, le 15 août 1947. Et l'heure ? L'heure a aussi de l'importance. D'accord : la nuit. Non, il est important d'être plus... À minuit sonnait, exactement. Les bras de la pendule ont joint les mains pour m'accueillir avec respect. Il faut tout dire : À l'instant précis où l'Inde accédait à l'indépendance, j'ai dégringolé dans le monde.

Dans l'introduction à son roman, Rushdie avoue avoir voulu écrire un roman de jeunesse inspiré par sa propre enfance à Bombay. Il y raconte l'histoire de Saleem Sinai, un enfant aux pouvoirs magiques connecté par télépathie à mille autres enfants de minuit, enfants de magie. Considéré par beaucoup comme œuvre phare du réalisme magique, *Les enfants de minuit* remporta le *Booker Prize*, la plus notoire des distinctions littéraires britanniques, ce qui lui permit d'atteindre très vite une reconnaissance et un succès au niveau international. Pourtant, c'est la publication de ses très acclamés *The Satanic Verses*⁴² (*Les versets sataniques*)⁴³ en 1988 qui suscita un grand émoi, tant sur un plan littéraire que politique, car suite à cette publication, Rushdie fut condamné à mort pour « blasphème » par une fatwa du régime chiite iranien. Cela a fait de lui la cible d'une des campagnes de fanatisme les plus intenses de l'histoire. Il vit depuis dans la clandestinité – la fatwa n'ayant toujours pas été levée – et bénéficie d'ailleurs toujours de la protection des services secrets britanniques car plusieurs de ses éditeurs et traducteurs ont été victimes d'attentats⁴⁴.

Le lien qui unit le CEREC, Madame Maes et Rushdie nous est suggéré dans l'argumentaire présenté par Willy Legros, Bernard Rentier et Léopold Bragard en juillet 1999, visant à convaincre le Conseil Académique de l'Université de nommer Rushdie au rang de docteur honoris causa :

En décernant à Salman RUSHDIE le titre de Docteur Honoris Causa, notre Université saluera l'humanisme qui se dégage d'une œuvre parmi les plus fécondes de la littérature anglaise et aussi un homme devenu, malgré lui, un symbole universel de la liberté d'expression opprimée. Au péril de sa vie, Salman RUSHDIE incarne dans le monde entier des valeurs aussi essentielles que la liberté, la tolérance, la lutte contre toutes les formes de fanatisme, valeurs qui sont aux sources mêmes de notre idéal universitaire.⁴⁵

Liberté d'expression des peuples opprimés, des minorités, des subalternes ; tolérance envers l'Autre, l'inconnu, l'étranger, celui qui est étrange et/ou parce qu'il vient de l'étranger ; lutte contre le fanatisme patriarcal, national et racial, historique ou encore religieux, tels sont – parmi tant d'autres – les valeurs humanistes défendues ardemment par Madame Maes et léguées aux générations suivantes d'étudiants et de collègues, d'amis et de proches.

⁴⁰ Rushdie, Salman, *Midnight's Children*, London, Jonathan Cape, 1981.

⁴¹ Rushdie, Salman, *Les enfants de minuit*, traduit par Jean Guiloineau, France, Stock, 1983.

⁴² Rushdie, Salman, *The Satanic Verses*, London, Viking, 1988.

⁴³ Rushdie, Salman, *Les versets sataniques*, traduit par A. Nasier, Paris, Christian Bourgois, 1989.

⁴⁴ Pour l'anecdote, lorsqu'en 1999, Rushdie se vit décerner le titre de docteur honoris causa de l'Université de Liège, Marc Delrez, l'actuel co-directeur du CEREP, alla le chercher à l'aéroport en voiture... et eut droit à l'escorte policière – la vie d'un membre du CEREP n'est décidément pas de tout repos.

⁴⁵ Bragard, Léopold, Willy Legros, Bernard Rentier, « Salman Rushdie docteur honoris causa de l'ULg : Pourquoi ? », présentation de M. Salman Rushdie au Conseil académique de l'Université de Liège, juillet 1999, mise en ligne en 2009, consulté le 5 septembre 2018, https://www.ulg.ac.be/cms/c_30021/fr/ra1999-a-propos-de-m-salman-rushdie-docteur-honoris-causa-pourquoi.

Bien qu'elle fut à l'origine de la création du Centre d'Enseignement et de Recherche en Etudes du *Commonwealth* (qui fut renommé Centre d'Enseignement et de Recherche en Etudes *Postcoloniales* en 2006), Madame Maes, à l'instar de Rushdie, a elle aussi observé la nature restrictive du terme « littérature du Commonwealth ».

Dans son célèbre essai « Commonwealth Literature Does Not Exist », publié en 1991 dans la collection d'essais *Imaginary Homelands: Essays and Criticism 1981-1991*,^{46&47} Rushdie procède par allégorie frankensteinesque et considère la « littérature du Commonwealth » comme une créature/création des plus bizarres, vue d'un seul tenant dans l'imaginaire collectif mais dont les membres, en réalité, ne cessent de réfuter l'appartenance. Cette réalité, toutefois, est masquée, niée même : il semblerait que la créature, créée de toute pièce, ait pris son indépendance. Son créateur, son Docteur Frankenstein à elle, ce sont les critiques littéraires et académiques, qui ont cru en elle de tout cœur.

Et pourtant, parmi les représentants écrivains de ladite « littérature du Commonwealth », nombreux sont ceux qui rejettent le terme comme inapproprié. Les raisons sont multiples et diverses : elles sont (a) géographiques, car le terme englobe à tort l'Afrique du Sud et le Pakistan et – bien que cela soit pour des raisons évidentes – exclut l'Angleterre ; (b) linguistiques, car (b1) d'une part, considérer la « littérature du Commonwealth » comme littérature émanant de communautés anglophones, à l'exclusion des communautés blanches britannique, irlandaise et américaine, est ghettoïsant, (b2) d'autre part, faire l'amalgame entre la littérature indienne anglophone, par exemple, et les littératures canadienne, australienne et sud-africaine, est péjorativement assimilant ; (c) culturelles, car la « littérature du Commonwealth » est une chimère ; elle ne peut exister que dans les rêves car elle est composée d'éléments incompatibles dans le monde réel – les différences qui séparent les nations du Commonwealth sont plus significatives que les similitudes qui les lient. En conséquence, par son caractère à la fois exclusif (tant au niveau géographique (a) qu'au niveau linguistique (b1)) et assimilant/totalitaire (tant au niveau linguistique (b2) et culturel (c)), la « littérature du Commonwealth » entraîne des lectures erronées et orientées des œuvres qui lui sont attribuées. Ainsi, elle détourne l'attention de ses lecteurs de l'essentiel des œuvres, voire même de ce qui peut s'avérer être dérangeant pour les classes dirigeantes des pays du Commonwealth. L'élément unificateur entre ces œuvres ne serait donc pas tant leur appartenance au Commonwealth qu'aux peuples qui ont subi l'oppression de sa politique post- et néocoloniale – ou pour reprendre les mots de Rushdie :

Si nous en arrivions à oublier la « littérature du Commonwealth », nous verrions peut-être qu'il existe quelque chose de commun à beaucoup de littératures, en de nombreuses langues, qui naissent dans ces régions du monde qu'on pourrait définir grossièrement comme étant les moins puissantes ou les plus faibles.⁴⁸

Le terme « littérature du Commonwealth » est donc inapproprié aux yeux de Rushdie. Il va encore plus loin en pointant du doigt l'absurdité même de l'appellation :

⁴⁶ Rushdie, Salman, *Imaginary Homelands: Essays and Criticism 1981-1991*, London, Granta Books in association with Penguin Books, 1992.

⁴⁷ Rushdie, Salman, *Patries Imaginaires: Essais et critiques, 1981/1991*, traduit de l'anglais par Aline Chatelin, France, Christian Bourgois, 1993.

⁴⁸ Rushdie, Salman, *Patries Imaginaires: Essais et critiques, 1981/1991*, traduit de l'anglais par Aline Chatelin, France, Christian Bourgois, 1993, p. 85.

Ce qui est révélateur, c'est que ce terme, tellement en usage dans le petit monde de la « littérature du Commonwealth » et toujours sous forme de compliment, semblerait ridicule à l'extérieur. Imaginez un roman dont on ferait l'éloge parce qu'il serait « authentiquement anglais » ou « authentiquement allemand ». On trouverait cela absurde. Et pourtant, de telles absurdités persistent dans le ghetto.⁴⁹

Cette authenticité pseudo-nationale dont la « littérature du Commonwealth » se vante est d'autant plus fallacieuse qu'elle n'existe pas, et ce pour la simple et bonne raison qu'une tradition pure et unique entre les différents pays du Commonwealth n'existe pas. Qui plus est, toute tradition en tant que telle étant conservatrice, elle est difficilement compatible avec les idéaux subversifs, voire même révolutionnaires, de nombreux écrivains « du Commonwealth ». Ces écrivains, originaires de pays pauvres ou de minorités opprimées, enrichissent considérablement la littérature dite « du monde » à travers leurs écrits. Ces derniers sont ainsi liés non par la politique ou la langue mais par un imaginaire commun, transnational et translinguistique, qui n'est pas sans rappeler les notions d'imagination créatrice et de *cross-culturalism* chères à Harris et à Madame Maes.

Dans sa conclusion, Rushdie ne remet pas tant en question l'existence même d'une « littérature du Commonwealth » (car celle-ci peut être créée de toute pièce par des chercheurs et critiques littéraires), mais plutôt le fait que celle-ci serait écrite par des romanciers. Ainsi, il revient d'abord sur le titre de son essai « La littérature du Commonwealth n'existe pas » avant de le reformuler comme suit : « La littérature du Commonwealth ne devrait pas exister ».⁵⁰ Pour Rushdie, si la littérature du Commonwealth n'existait pas, (a) cela permettrait aux écrivains d'être appréciés pour ce qu'ils sont, indifféremment de leur nationalité, (b) les critères selon lesquels les œuvres seraient regroupées pourraient être nationaux ou internationaux, linguistiques ou encore « fondés sur des affinités d'imagination »,⁵¹ (c) toutes les littératures anglophones pourraient être étudiées ensemble et dans ce cas, à une langue mondiale correspondrait désormais une littérature mondiale :

En ce qui concerne la littérature anglaise elle-même, je pense que si l'on pouvait étudier ensemble toutes les littératures de langue anglaise, une forme émergerait qui refléterait vraiment la nouvelle place de la langue dans le monde, et l'on pourrait voir que la littérature de langue anglaise n'a jamais été en si bonne santé parce que, aujourd'hui, la langue mondiale possède elle aussi une littérature mondiale, qui se développe dans toutes les directions imaginables.⁵²

Le terme « littérature du Commonwealth » n'a cessé de générer la discorde depuis son apparition fin des années 1950.⁵³ En effet, c'est en 1959 que la « Conference on British Commonwealth Literature (CBCL) », première conférence d'une longue série, s'est tenue aux États-Unis ; mais c'est la « Conference on Commonwealth Literature » de 1964 à Leeds, où furent créés l'« Association for Commonwealth Literature and Language Studies » (ACLALS) et le « *Journal of*

⁴⁹ *Ibid.*, p. 83.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 87.

⁵¹ *Ibidem.*

⁵² *Ibidem.*

⁵³ A.D. McKenzie, « Literature: What is Commonwealth Literature? », in *Inter Press Service, News Agency: News and Views from the Global South*, mis en ligne le 1er avril 1997, consulté le 5 septembre 2018, <http://www.ipsnews.net/1997/04/literature-what-is-commonwealth-literature/>.

Commonwealth Literature » (JCL), qui a véritablement marqué le paysage européen et du Commonwealth en ayant pour sujet l'étude d'une littérature encore peu explorée.⁵⁴

Dans l'introduction de leur collection d'essais dédiée à A.N. Jeffares⁵⁵ (publiée en 1989 et intitulée *A Shaping of Connections: Commonwealth Literature Studies – Then and Now*), les éditrices Madame Maes, Kirsten Holst Petersen et Anna Rutherford décrivent l'instauration d'une littérature dite « du Commonwealth » comme un grand bond imaginaire. Les 25 années suivantes ont été consacrées à l'étude des littératures nationales émanant des pays du Commonwealth, condition indispensable pour atteindre l'indépendance culturelle de l'ancien centre colonial, et ont posé les premiers jalons d'une nouvelle théorie critique. Sous l'égide du « Commonwealth », une tradition marquée par l'ouverture vers des littératures écrites dans des situations comparables a ainsi pu prendre racine. Fin des années 1980, cependant, l'appellation semble devenir trop restrictive pour certains.⁵⁶

En février 1997, lors d'une conférence intitulée « Les Littératures Post-Coloniales » à l'Institut des Hautes Etudes à Bruxelles, Madame Maes a affirmé que de nombreux écrivains trouvent le terme restrictif car il implique l'existence d'une littérature uniforme qui, de plus est, tend à marginaliser ses écrits par rapport au courant dominant britannique.⁵⁷

Caryl Phillips

Le 23 septembre 2015, l'université de Liège a attribué le titre de docteur honoris causa à Caryl Phillips, un auteur qui s'inscrit pleinement dans la lignée humaniste de Madame Maes. Selon le recteur Albert Corhay, les cinq personnalités qui ont reçu cet insigne en 2015 ont « une vision universaliste et plurielle de la société ».⁵⁸ Bénédicte Ledent, actuelle directrice du CEREP et professeur de littérature anglophone postcoloniale, est l'experte mondiale de cet auteur contemporain britannique d'origine caribéenne. Elle a donc tout naturellement animé l'intervention de cet écrivain lors de la rentrée académique 2015. Caryl Phillips n'a cessé dans son œuvre littéraire de combattre l'intolérance et les préjugés qui rongent nos sociétés. Ses romans, pièces de théâtre et essais sondent les méandres de l'âme humaine pour tenter d'ouvrir un dialogue qui transcende le temps et l'espace. De par son œuvre, Phillips tente inlassablement de susciter l'empathie du lecteur, qui happé par la beauté de l'écriture, se laisse entraîner bien malgré lui dans les tréfonds de la souffrance humaine.

⁵⁴ Robert T. Robertson, « The Hussites: A Pre-History of ACLALS 1945-64 », in *A Shaping of Connections: Commonwealth Literature Studies – Then and Now: Essays in Honour of A.N. Jeffares*, édité par Hena Maes-Jelinek, Kirsten Holst Petersen, Anna Rutherford, Sydney, Dangaroo Press, 1989, p. 3.

⁵⁵ Surnommé « Derry » Jeffares, il a été l'un des premiers critiques à avoir reconnu l'importance de distinguer entre les littératures nationales anglophones et la littérature anglaise.

⁵⁶ Hena Maes-Jelinek, Kirsten Holst Petersen, Anna Rutherford, « Introduction », in *A Shaping of Connections: Commonwealth Literature Studies – Then and Now: Essays in Honour of A.N. Jeffares*, édité par Maes-Jelinek, Hena, Kirsten Holst Petersen, Anna Rutherford, Sydney, Dangaroo Press, 1989, p. x.

⁵⁷ A.D. McKenzie, « Literature: What is Commonwealth Literature? », in *Inter Press Service, News Agency: News and Views from the Global South*, mis en ligne le 1er avril 1997, consulté le 5 septembre 2018, <http://www.ipsnews.net/1997/04/literature-what-is-commonwealth-literature/>.

⁵⁸ *Le Soir*, « Docteurs honoris causa: Repenser notre modèle de société », mis en ligne le 23 septembre 2015, consulté le 10 janvier 2017, www.lesoir.be/archive/.../2015.../docteurs-honoris-causa-repenser-notre-modele-societe.

Il est né en 1958 sur l'île de Saint-Kitts dans les Caraïbes. Ses parents migrent vers l'Angleterre alors qu'il n'a que quatre mois. Il grandit à Leeds dans le Yorkshire et étudie la littérature anglaise à l'Université d'Oxford. Il commence sa carrière littéraire en créant des pièces de théâtre. Puis il se lance dans l'écriture de scripts pour la télévision, la radio et le cinéma, et par la suite il s'attèle également à l'écriture de romans. Il enseignera dans de nombreuses universités et s'installera définitivement aux États-Unis où il est aujourd'hui professeur de littérature anglaise à l'Université de Yale.⁵⁹ Les étudiants de l'Université de Liège ont eu la chance de bénéficier de son enseignement en février et mars 2017, lorsque Phillips a animé, en collaboration avec Bénédicte Ledent, un séminaire intitulé «British Subjects?».

Son premier roman *The Final Passage* (1985) aborde le mal être des migrants caribéens qui arrivent en Angleterre après la seconde guerre mondiale, pleins d'espoir en cette «mère patrie» qui ne fera que les décevoir et les exclure. Cette fiction pose les jalons d'une œuvre qui ne cesse d'explorer la vie des membres de la diaspora africaine, le sens profond «des origines», de l'«exclusion» et la rencontre de celui qu'on considère «autre, étranger».⁶⁰ Phillips lutte contre l'amnésie historique qui gangrène la Grande-Bretagne et tente de détruire le mythe de pureté qui l'entoure en soulignant la longue présence noire tant en Europe qu'aux États-Unis. Son œuvre littéraire met en exergue les côtés sombres de l'Histoire occidentale tels que la traite des esclaves, l'Holocauste, l'exploitation des migrants et le racisme désormais devenu atemporel.

S'il est clair que la littérature de Phillips a une vocation politico-sociale, cette vocation ne s'arrête pas aux thèmes abordés mais elle se reflète dans l'écriture même de l'auteur qui mélange des influences très diverses et, comme mentionné précédemment pour Harris, rejette toute identification avec un groupe racial ou postcolonial monolithique. Phillips puise son inspiration dans la multiplicité de ses origines : les grands écrivains canoniques britanniques tels que Shakespeare, les sœurs Brontë, T. S. Eliot ; les poètes caribéens tels que Edward Kamau Brathwaite, Linton Kwesi Johnson ou encore les auteurs africains-américains comme Richard Wright, James Baldwin et Toni Morrison. Il réussit à créer des œuvres hybrides car son écriture n'est pas seulement influencée par la littérature de différents continents mais également par la musique. Un nombre incalculable de références musicales apparaissent dans ses livres, notamment dans certains titres de ses œuvres ; par exemple, sa pièce de théâtre «Strange Fruit» reprend le titre de la chanson de protestation contre le racisme rendue célèbre par Billie Holiday. Son style présente également de fascinantes analogies structurales avec des formes musicales, populaires comme classiques. Phillips explique dans une interview qu'il est fasciné par la structure de la 6^{ème} symphonie de Beethoven⁶¹ mais aussi par la musique soul ; il a toujours considéré les musiciens noirs comme l'avant-garde de la créativité de la diaspora africaine⁶² et, qu'en tant qu'écrivain, le fait de débiter un morceau ou une chanson avec un thème musical pour le moduler et le développer par la suite l'intéresse

⁵⁹ Bénédicte Ledent, *The Caryl Phillips Bibliography*, consulté le 11 janvier 2017, <http://www.cerep.ulg.ac.be/phillips/index.html>, ainsi que le site officiel de Caryl Phillips, «Biography», consulté le 11 janvier 2017, <http://www.carylphillips.com/biography.html>.

⁶⁰ Université de Liège, «Caryl Phillips», consulté le 11 janvier 2017, <http://events.ulg.ac.be/ra2015/dhc/caryl-phillips-2/>.

⁶¹ Kevin Rabalais, «Degrees of Damage: An Interview with Caryl Phillips», in, *Conversations with Caryl Phillips*, édité par Renée T. Schatteman, Jackson, University Press of Mississippi, 2009, p. 179.

⁶² Donna Bailey Nurse, «The Music Man (Caryl Phillips)», in, *What's a Black Critic to Do? Interviews, Profiles and Reviews of Black Writers*, Toronto, Insomniac Press, 2009, p. 60.

énormément⁶³. Grâce à une écriture très musicale, pleine d'effets sonores et de répétitions, Phillips donne la parole à des personnages restés aux marges de l'Histoire et de la société : un père africain qui vend ses enfants en esclavage ou encore une britannique célibataire envoyée au péril de sa vie superviser la plantation de son père aux caraïbes.

Est-ce donc étonnant que son œuvre ait décroché de nombreux prix dont les prestigieux *Martin Luther King Memorial Prize* et le *Commonwealth Writers' Prize*?⁶⁴ Ses romans ont été traduits dans de nombreuses langues dont le français, l'italien, l'allemand mais encore le polonais, le grec ou encore le turc et le japonais.

Paul Gilroy

Paul Gilroy est un sociologue et intellectuel anglais qui s'inscrit également entièrement dans «la lignée d'ouverture d'esprit et de sensibilisation des consciences» de Madame Maes. Le 21 septembre 2016, l'Université de Liège a remis l'insigne de docteur honoris causa à Paul Gilroy. La rentrée académique 2016 était placée, «sous le thème des océans, de leur impact, de leur exploration, de leur préservation et des liens qui s'établissent entre eux et l'Homme, ses origines et son avenir».⁶⁵ Paul Gilroy est certainement une figure de proue quand il s'agit d'établir un lien entre l'océan et l'Homme noir. Ce sociologue britannique a publié en 1993 un ouvrage phare intitulé *The Black Atlantic*, qui n'a été traduit en français que dix années plus tard, dans lequel «il montre comment l'identité noire, cette identité complexe, nourrie de diversité, repose sur un espace transnational en constante transformation, qui n'est pas spécifiquement africain, américain, caribéen ou britannique, mais tout cela à la fois : l'Atlantique noir».⁶⁶ Gilroy critique ouvertement les discours nationalistes, racistes et essentialistes, qui semblent exclure mutuellement le fait d'être à la fois européen/américain et noir. Il envisage à l'encontre de cette opposition pure et simple, une théorie de métissage et d'hybridité dans laquelle des identités culturelles se construisent et se déconstruisent sans cesse, entre enracinement et cheminement («roots and routes»)⁶⁷.

Dans cet ouvrage, il consacre un chapitre entier à la musique, qui joue un rôle central dans l'expression culturelle noire et dont les formes révèlent en elles-mêmes les processus d'hybridation que Paul Gilroy s'emploie à mettre en évidence. Le jazz, la *soul music* ou certaines formes de rap sont une preuve de la puissance créatrice du métissage. La musique est ce mode d'expression de prédilection d'une culture enracinée dans l'expérience des terreurs indicibles de l'esclavage : où selon ses mots «l'expression artistique, qui s'est développée au point de devenir méconnaissable alors qu'elle n'était à l'origine qu'un don fait à contrecœur par les maîtres comme substitut à la liberté, est ainsi devenue un moyen de construction de soi

⁶³ Stephen Clingan, «Other Voices: An Interview with Caryl Phillips», in, *Conversations with Caryl Phillips*, édité par Renée T. Schatteman, Jackson, University Press of Mississippi, 2009, p. 109.

⁶⁴ Bénédicte Ledent, *The Caryl Phillips Bibliography*, consulté le 11 janvier 2017, <http://www.cerep.ulg.ac.be/phillips/index.html>.

⁶⁵ Université de Liège, «La rentrée académique de l'ULg met l'accent sur le rôle des océans et leurs liens avec l'Homme», mis en ligne le 16 septembre 2016, consulté le 12 janvier 2017, https://www.ulg.ac.be/cms/c_7919098/en/la-rentree-academique-de-l-ulg-met-l-accent-sur-le-role-des-océans-et-leurs-liens-avec-l-homme.

⁶⁶ Paul Gilroy, *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Paris, Éditions Amsterdam, 2010, quatrième de couverture.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 15-17.

et de libération collective». ⁶⁸ La musique s'est affranchie de l'espace Nation dans lequel elle avait été confinée (68) par ses allers-retours inattendus d'un bout à l'autre de l'Atlantique. ⁶⁹

Paul Gilroy incarne lui-même l'hybridation culturelle qui est au cœur de son ouvrage le plus influent et qui (a) fait de lui une des principales figures des études postcoloniales. Paul Gilroy est né à Londres en 1956 d'une mère caribéenne (guyanaise) et d'un père anglais d'origine allemande. Gilroy a grandi dans un quartier populaire de Londres où il a appris à jouer du piano et de la guitare. ⁷⁰ Il a obtenu son diplôme d'études américaines à l'Université de Sussex. Il explique qu'à l'époque les études américaines étaient la seule façon d'étudier la culture «noire» et que ces études lui ont permis de rédiger un mémoire consacré à la sociologie de la musique populaire africaine-américaine. Dans les années 80, il a été formé par Stuart Hall, un éminent sociologue d'origine caribéenne, qui deviendra son promoteur de thèse à l'Université de Birmingham. Celle-ci lui servira de base pour son premier ouvrage: *There Ain't No Black In The Union Jack* paru en 1987. Gilroy a depuis publié de nombreux ouvrages dont *Against Race: Imagining Political Culture Beyond the Color Line* (2000) ou encore *After Empire: Melancholia or Convivial Culture* (2004). En 1995 Gilroy devient professeur. Dès 1999, il a enseigné la sociologie et les études africaines-américaines à l'Université de Yale puis a enseigné à la London School of Economics. Il est aujourd'hui professeur de littérature anglaise et américaine au King's College de Londres. ⁷¹

En 2010, Gilroy publie *Darker Than Blue: On the Moral Economics of Black Atlantic Culture*. Le titre fait référence à la chanson politique de Curtis Mayfield "We People Who Are Darker Than Blue". Gilroy revient ainsi à ses sujets de prédilection, l'Atlantique noir et la musique.

Fatou Diome

Dans le même ordre d'idée, Fatou Diome clame que «tout ce que l'Atlantique chante bat dans mon cœur et je vais toujours poursuivre cette musique». ⁷² Cet article s'attardera sur cette écrivaine franco-sénégalaise au langage poétique et drôle. Bien que le CEREP n'ait pas été impliqué dans son accueil lors de la remise d'insigne de docteur honoris causa, cette cérémonie a tout du moins permis à Daria Tunca, membre du CEREP, de faire connaissance avec cette auteure pétillante. Cette rencontre fructueuse a permis, au CEREP, d'inviter Fatou Diome à la Cité Miroir, en collaboration avec le centre d'études de l'Ethnicité et des Migrations et la Maison des Sciences de l'Homme. ⁷³ Après la lecture de certains passages des œuvres de Diome: *Le Ventre de l'Atlantique* et *Marianne Porte Plainte!*, le professeur Marco Martiniello (CEDEM), a eu le plaisir de dialoguer avec elle avant qu'elle ne réponde aux questions du public. Cet événement fut un succès, la salle était comble d'un public varié, venu rencontrer cette auteure qui clame son amour pour la langue de Molière et la France.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 68.

⁶⁹ *Ibidem.*

⁷⁰ Jim Cohen, Jade Lindgaard, «De l'Atlantique noir à la mélancolie postcoloniale. Entretien avec Paul Gilroy», in, *Mouvements*, 51, 3, 2007, p. 90-94, www.cairn.info/revue-mouvements-2007-3-page-90.htm. DOI: 10.3917/mouv.051.0090.

⁷¹ *Université de Liège*, «Paul Gilroy», consulté le 12 janvier 2017, <http://events.ulg.ac.be/ra2016/dhc/paul-gilroy-2/>.

⁷² *YouTube*, Télé Futurs Médias: «Fatou Diome écrivaine des mots et des maux», mis en ligne le 11 janvier 2016, consulté le 13 janvier 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=5i-B-f1e3OA>.

⁷³ Lien vers l'événement: <http://www.citemiroir.be/fr/activite/fatou-diome-violence-dans-le-monde-postcolonial-et-neocolonial>.

«Vous savez, le rejet a toujours peur de l'amour ... L'amour est plus fort que la haine et la culture est toujours plus forte que l'ignorance. Je crois en une France lumineuse qui se battra toujours pour ses valeurs parce que c'est pour ça que je la respecte». ⁷⁴ Cette écrivaine au parcours atypique n'a pas la langue en poche!

Néé en 1968 sur l'île de Niodior, au Sénégal, Fatou Diome s'affranchit très tôt des traditions qui voudraient la confiner aux tâches ménagères. Elle décide d'aller à l'école en cachette et apprend le français. Elle se passionnera de littérature francophone et quittera son village afin de poursuivre ses études (y compris universitaires) à Dakar. En 1994, suite à son divorce en France, rejetée par sa belle-famille française, elle se trouve livrée à elle-même sur le territoire français et se voit contrainte de faire des ménages afin de financer ses études de lettres à Strasbourg. Elle entamera néanmoins une thèse (sur l'œuvre de *Sembène Ousmane*) et enseignera par la suite à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg et à l'Institut supérieur de pédagogie de Karlsruhe. ⁷⁵ Elle se consacrera en parallèle à l'écriture, en publiant d'abord un recueil de nouvelles *La Préférence nationale* (2001), et puis son premier roman désormais célèbre, *Le Ventre de l'Atlantique* (2003), suivi de plusieurs autres romans dont *Impossible de grandir* (2013), d'inspiration autobiographique. En 2017, elle publie un essai percutant *Marianne porte plainte dans lequel elle interroge le concept d'identité nationale. Le ton est donné sur le quatrième de couverture*: «Face aux attaques terroristes, sexistes, islamophobes, antisémites, Marianne mérite mieux qu'une lâche résignation. Ne laissons pas les loups dévorer les agneaux au nom de l'identité nationale. Marianne porte plainte!». ⁷⁶ Dans cet ouvrage, Fatou Diome laisse libre cours à son humour caustique et affuble les politiques français de surnoms incisifs tels que «La marine-marchande-de-haine», «François-fions-nous-à-dieu» etc. Le lecteur se régale de la musique de ses mots et de l'ode qu'elle offre au pays des Droits de l'Homme sans pour autant chercher à cacher ses incohérences. Comme le soulignait le Recteur Corhay dans son discours adressé à Fatou Diome lors de la remise de son insigne:

«Sur vos feuilles de papier ou devant les écrans de télévision, c'est la franchise de votre parole qui tranche. Vous avez l'art des formules percutantes, celles dont on se souvient, celles qui passent en boucle sur les réseaux sociaux. Mais ne nous leurrions pas, ces fragments ne sont pas que des citations médiatiques indignées. Ce sont les éléments qui servent un discours construit, élaboré, un discours de conviction, rude parfois, difficile à entendre parce qu'il nous renvoie aussi à nos peurs irrationnelles et à une certaine part de responsabilité». ⁷⁷

Fatou Diome s'inscrit elle aussi pleinement dans l'héritage humaniste de Madame Maes, non seulement pour son obstination et sa passion pour la littérature qui lui ouvrira de nouveaux horizons et l'aidera à s'émanciper, mais également pour son engagement intellectuel et citoyen, et son attachement à l'éducation à laquelle elle doit tout.

⁷⁴ *YouTube*, «Le Gros Journal avec Fatou Diome l'intégrale du 22/03 - CANAL+, présenté par Mouloud Achour» mis en ligne le 4 avril 2017, consulté le 25 avril 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=6Q5jbeoFzKc>.

⁷⁵ *Liège Université*, «Fatou Diome» consulté le 27 octobre 2017, <http://events.ulg.ac.be/ra2017/docteurs-honoris-causa/fatou-diome/>.

⁷⁶ Fatou Diome, *Marianne porte plainte!*, Paris, Flammarion, 2017, quatrième de couverture.

⁷⁷ *Liège Université*, «Séance de remise des insignes de Docteurs honoris causa», consulté le 27 octobre 2017, https://www.uliege.be/cms/c_9395288/fr/discours-du-recteur-seance-de-remise-des-insignes-de-docteurs-honoris-causa.

Conclusion

En cette époque utilitariste, où les Sciences humaines sont remises en question et semblent représenter une menace pour un ordre établi qui voudrait que la vision de ses citoyens soit monolithique et réductionniste, il est crucial de rappeler que la « juxtaposition des contraires » fait naître l'imagination créatrice. Diome clame que c'est avec les greffes qu'on obtient les plus beaux fruits,⁷⁸ n'est-ce pas visible dans l'existence des écrivains d'origines mixtes dont nous avons discuté et qui ont engendré des œuvres politico-poétiques qui ont séduit un large public ? L'héritage de Madame Maes qui clamait haut et fort l'importance de la littérature dans le respect et la compréhension de l'Autre est plus important aujourd'hui que jamais face à la xénophobie, à l'islamophobie, à la politique migratoire appliquée en Europe mais aussi en Australie ou aux États-Unis. Madame Maes serait sans doute consternée par le tournant qu'ont pris les sociétés occidentales mais son héritage demeure encore aujourd'hui dans l'éveil des consciences que le CEREP tente de perpétuer au travers d'échanges avec les étudiants et les collègues tant à échelle nationale qu'internationale, et aussi à travers cours, séminaires, journées d'étude, symposiums, conférences, débats, interviews ou publications. Ces événements visent une ouverture envers l'Autre car l'écriture est passeuse de mémoire et suscite l'empathie, permettant d'établir des connections insoupçonnées et de résister ainsi à la tentation d'une vision totalitaire du monde et donner naissance à une vision plus solidaire de l'humanité.

Bibliographie

- Bailey Nurse, Donna, « *The Music Man (Caryl Phillips)* », in *What's a Black Critic to Do? Interviews, Profiles and Reviews of Black Writers*, Toronto, Insomniac Press, 2009, p. 60-62.
- Bragard, Léopold, Willy Legros, Bernard Rentier, « Salman Rushdie docteur honoris causa de l'ULg : Pourquoi ? », présentation de M. Salman Rushdie au Conseil académique de l'Université de Liège, juillet 1999, mise en ligne en 2009, consulté le 5 septembre 2018, https://www.ulg.ac.be/cms/c_30021/fr/ra1999-a-propos-de-m-salman-rushdie-docteur-honoris-causa-pourquoi.
- Boussart, Monique, « Hena Maes-Jelinek », in *Notice de l'Académie de Belgique*, p. 129-146.
- Clingman, Stephen, « *Other Voices: An Interview with Caryl Phillips* », in *Conversations with Caryl Phillips*, édité par Renée T. Schatteman, Jackson, University Press of Mississippi, 2009, p. 95-117.
- Collier, Gordon, Geoffrey V. Davis, Delrez, Marc, Bénédicte Ledent, *The Cross-Cultural Legacy: Critical and Creative Writings in Memory of Hena Maes-Jelinek*, Leiden/Boston, Brill/Rodopi, 2017.
- Collier, Gordon, Geoffrey V. Davis, Hena Maes-Jelinek, *A Talent(ed) Digger: Creations, Cameos, and Essays in Honour of Anna Rutherford*, Amsterdam, Rodopi, 1996.
- Conrad, Joseph, *Heart of Darkness*, Edinburgh/London, Blackwood's Edinburgh Magazine, 1899.
- Davis, Geoffrey V., « The Invention of Legacy: Opening Ceremony, Cumberland Lodge, Windsor », in *The Cross-Cultural Legacy: Critical and Creative Writings in Memory of Hena Maes-Jelinek*, édité par Gordon Collier et al., Leiden/Boston, Brill/Rodopi, 2017, p. 13-16.

⁷⁸ Fatou Diome, *You Tube: TV5 Monde L'invité*, « Fatou Diome tacle Le Pen, Fillon, Marianne porte plainte ! », ajouté le 27 mars 2017, consulté le 3 mai 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=1yJoofYMaT4>.

- Delbaere, Jeanne, « Because It Was She », in *The Cross-Cultural Legacy: Critical and Creative Writings in Memory of Hena Maes-Jelinek*, édité par Gordon Collier et al., Leiden/Boston, Brill/Rodopi, 2017, p. 3-12.
- Delbaere, Jeanne, et al., « Hommages à Hena Maes-Jelinek », in *Le Journal de BabeLg*, 26, 2008, p. 1-4.
- Delrez, Marc, Bénédicte Ledent, « Introduction », in *The Contact and the Culmination: Essays in Honour of Hena Maes-Jelinek*, édité par Marc Delrez, Bénédicte Ledent, Liège, Liège Language and Literature (L3), 1997, p. 1-3.
- Delrez, Marc, Bénédicte Ledent, *The Contact and the Culmination: Essays in Honour of Hena Maes-Jelinek*, Liège, Liège Language and Literature (L3), 1997.
- Diome, Fatou, *La Préférence nationale et autres nouvelles*, Paris, Présence africaine, 2001.
- Diome, Fatou, *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions Anne Carrière, 2003.
- Diome, Fatou, *Impossible de grandir*, Paris, Flammarion, 2013.
- Diome, Fatou, *Marianne porte plainte*, Paris, Flammarion, 2017.
- « Docteurs honoris causa: 'Repenser notre modèle de société' », in *Le Soir*, mis en ligne le 23 septembre 2015, consulté le 10 janvier 2017, www.lesoir.be/archive/.../2015.../docteurs-honoris-causa-repenser-notre-modele-societe.
- Durix, Jean-Pierre, « The Legacy of the Imagination: Reading Wilson Harris After Hena Maes-Jelinek », in *The Cross-Cultural Legacy: Critical and Creative Writings in Memory of Hena Maes-Jelinek*, édité par Gordon Collier et al., Leiden/Boston, Brill/Rodopi, 2017, p. 67-80.
- Gilroy, Paul, *There Ain't No Black In The Union Jack*, London, Routledge, 1987.
- Gilroy, Paul, *Against Race: Imagining Political Culture Beyond the Color Line*, Cambridge (Massachusetts), The Belknap Press of Harvard University Press, 2000.
- Gilroy, Paul, *After Empire: Melancholia or Convivial Culture*, London, Routledge, 2004.
- Gilroy, Paul, *Darker Than Blue: On the Moral Economics of Black Atlantic Culture*, Cambridge (Massachusetts), The Belknap Press of Harvard University Press, 2010.
- Gilroy, Paul, *The Black Atlantic*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 1993.
- Gilroy, Paul, *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Paris, Éditions Amsterdam, 2010.
- Gyssels, Kathleen, Bénédicte Ledent, *The Caribbean Writer as Warrior of the Imaginary/L'Écrivain caribéen, guerrier de l'imaginaire*, in, Amsterdam/New York, NY, Rodopi, 2008.
- Harris, Wilson, « Comedy and Allegory: A personal View », in *A Shaping of Connections: Commonwealth Literature Studies – Then and Now: Essays in Honour of A.N. Jeffares*, édité par Hena Maes-Jelinek, Kirsten Holst Petersen, Anna Rutherford, Sydney, Dangaroo Press, 1989, p. 137.
- Harris, Wilson, *Le Palais du paon*, traduit par Jean-Pierre Durix, Paris, Éditions des Autres, 1979.
- Harris, Wilson, *The Dark Jester*, London, Faber & Faber, 2001.
- Harris, Wilson, *The Palace of the Peacock*, London, Faber & Faber, 1960.
- Ledent, Bénédicte, *The Caryl Phillips Bibliography*, mis en ligne en 2005, mis à jour en 2018 <http://www.cerep.ulg.ac.be/philips/>.
- Maes-Jelinek, Hena, « An Interview with Wilson Harris », in *Caribana*, 3, 1992, p. 23-29.
- Maes-Jelinek, Hena, « Another Future for Post-Colonial Studies ? Wilson Harris's Post-Colonial Philosophy and the 'Savage Mind' », in *Wasafari*, 24, 1996, p. 3-8.

- Maes-Jelinek, Hena, *Criticism of Society in the English Novel Between the Wars*, Liège, Les Belles Lettres, 1970.
- Maes-Jelinek, Hena, «Europe and post-colonial creativity: a metaphysical cross-culturalism», in, *European Review*, 13, 1, p. 91-102.
- Maes-Jelinek, Hena, «Foreword», in, *Commonwealth Literature and the Modern World*, Librairie Marcel Didier, Bruxelles, 1975, p. 7-8.
- Maes-Jelinek, Hena, «Interculturalism and 'Alternative Fictions' in Britain Today», in, *English Literatures in International Contexts*, 283, p. 1-14.
- Maes-Jelinek, Hena, «Le rôle essentiel de la littérature», in, *Liège Université*, 53, 1986, p. 15-16.
- Maes-Jelinek, Hena, «Littératures post-coloniales anglophones: tradition et originalité», in, *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques*, 11, 7-12, 2000, p. 437-455.
- Maes-Jelinek, Hena, «Ouverture», in, *Journal of Caribbean Literatures*, 2, 1-3, 2000, p. 6-16.
- Maes-Jelinek, Hena, «Postcolonial Criticism at the Crossroads: Subjective Questionings of an Old-Timer», in, *Towards a Transcultural Future: Literature and Society in a 'Post'-Colonial World*, 77, 2004, p. 1-19.
- Maes-Jelinek, Hena, «Postmodernism and Its Others: Cross-cultural Counterpoints in British Fiction», in, *Anglistik*, 8, 1, 1997, p. 61-73.
- Maes-Jelinek, Hena, «Teaching Past the Posts», in, *Liminal Postmodernisms: The Post-Modern, the (Post-)Colonial, and the (Post-)Feminist*, 8, 1, 1994, p. 139-160.
- Maes-Jelinek, Hena, «The Awakening of a West Indian Sensibility», in, *Der Karibische Raum Zwischen Selbst- und Fremdbestimmung, zur Karibischen Literatur, Kultur und Gesellschaft*, Frankfurt a.M., Peter Lang, 1984, p. 189-203.
- Maes-Jelinek, Hena, *The Labyrinth of Universality: Wilson Harris's Visionary Art of Fiction*, Amsterdam/New York, NY, Rodopi, 2006.
- Maes-Jelinek, Hena, *The Naked Design: A Reading of Palace of the Peacock*, Aarhus, Dangaroo Press, 1976.
- Maes-Jelinek, Hena, *The Wilson Harris Bibliography*, mis en ligne en 2008, mis à jour en 2014, <http://www.cerep.ulg.ac.be/harris/>.
- Maes-Jelinek, Hena, «Un nouvel art du roman: 'Palace of the Peacock' de Wilson Harris», in, *Commonwealth: Essays and Studies*, 1, 1975, p. 62-71.
- Maes-Jelinek, Hena, *Wilson Harris*, Boston, Twayne Publishers, 1982.
- Maes-Jelinek, Hena, «Wilson Harris Issue», in, *Journal of Caribbean Literatures*, 2, 1-3, 2000, p. 289.
- Maes-Jelinek, Hena, *Wilson Harris: The Uncompromising Imagination*, Sydney, Dangaroo Press, 1991.
- Maes-Jelinek, Hena, Bénédicte Ledent, *Theatre of the Arts: Wilson Harris and the Caribbean*, Amsterdam/New York, NY, Rodopi, 2002.
- Maes-Jelinek, Hena, Kirsten Holst Petersen, Anna Rutherford, *A Shaping of Connections: Commonwealth Literature Studies – Then and Now: Essays in Honour of A.N. Jeffares*, Sydney, Dangaroo Press, 1989.
- Maes-Jelinek, Hena, Kirsten Holst Petersen, Anna Rutherford, «Introduction», in, *A Shaping of Connections: Commonwealth Literature Studies – Then and Now: Essays in Honour of*

- A.N. Jeffares*, édité par Maes-Jelinek, Hena, Kirsten Holst Petersen, Anna Rutherford, Sydney, Dangaroo Press, 1989, p. ix-x.
- McKenzie, A.D., «Literature: What is Commonwealth Literature?», in, *Inter Press Service, News Agency: News and Views from the Global South*, mis en ligne le 1er avril 1997, consulté le 5 septembre 2018, <http://www.ipsnews.net/1997/04/literature-what-is-commonwealth-literature/>.
- Petersen, Kirsten Holst, «Memorial tribute to Hena Maes Jelinek», in *Kunapipi*, 30, 2, 2008, p. 7-8.
- Phillips, Caryl, *The Final Passage*, London, Faber & Faber, 1985.
- Rabalais, Kevin, «Degrees of Damage: An Interview with Caryl Phillips», in, *Conversations with Caryl Phillips*, édité par Renée T. Schatteman, Jackson, University Press of Mississippi, 2009, p. 173-183.
- Robertson, Robert T., «The Hussites: A Pre-History of ACLALS 1945-64», in, *A Shaping of Connections: Commonwealth Literature Studies – Then and Now: Essays in Honour of A.N. Jeffares*, édité par Hena Maes-Jelinek, Kirsten Holst Petersen, Anna Rutherford, Sydney, Dangaroo Press, 1989, p. 3-7.
- Rushdie, Salman, *Imaginary Homelands: Essays and Criticism 1981-1991*, London, Granta Books in association with Penguin Books, 1992.
- Rushdie, Salman, *Les enfants de minuit*, traduit par Jean Guiloineau, France, Stock, 1983.
- Rushdie, Salman, *Les versets sataniques*, traduit par A. Nasier, Paris, Christian Bourgois, 1989.
- Rushdie, Salman, *Midnight's Children*, London, Jonathan Cape, 1981.
- Rushdie, Salman, *Patries Imaginaires: Essais et critiques, 1981/1991*, traduit de l'anglais par Aline Chatelin, France, Christian Bourgois, 1993.
- Rushdie, Salman, *The Satanic Verses*, London, Viking, 1988.
- Sampietro, Luigi, «Belgio, voci dalle colonie». *Il Sole 24 ore*, 29 avril 2001, p. II.
- Tunca, Daria, «Intersections on the 'Map of Art': Metaphor in Ben Okri's *Dangerous Love* and Wilson Harris's *The Mask of the Beggar*», in, *The Cross-Cultural Legacy: Critical and Creative Writings in Memory of Hena Maes-Jelinek*, édité par Gordon Collier et al., Leiden/Boston, Brill/Rodopi, 2017, p. 81-95.
- «Wilson Harris», in, *Culture, le magazine culturel de l'Université de Liège*, mis en ligne en 2011, consulté le 5 septembre 2018, http://culture.uliege.be/jcms/prod_608661/fr/wilson-harris.